



LE SIDA HORS DES CASES

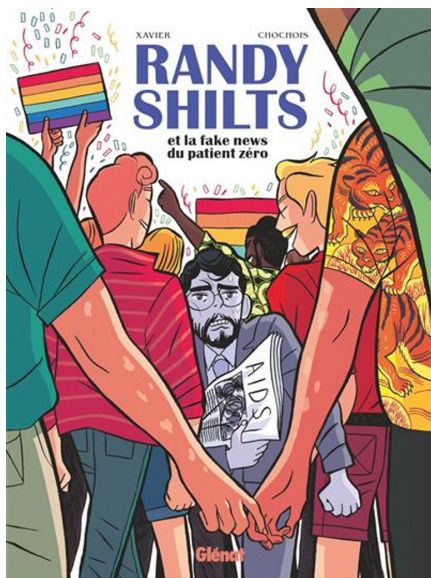
Deux albums, publiés, il y a quelques mois, explorent l'épidémie de sida et ses conséquences. *Randy Shilts et la fake news du patient zéro* de Clément Xavier et Héloïse Chochois revient sur la manipulation médiatique orchestrée au début des années 80, par le journaliste américain Randy Shilts pour sortir de l'indifférence générale vis-à-vis du sida aux débuts de l'épidémie. *Salon de beauté* de Quentin Zuttion est un récit âpre, d'une grande pudeur et d'une grande force. Il revient sur l'impact direct du sida dans un récit tout en suggestions et en images poétiques.

Texte : **Jean-François Laforgeris**

Images : **Éditions Glénat et Dupuis**

FAKE DES ANNÉES 80 !

Une vue d'une Gay Pride, colorée, enjouée. Dans la foule, une silhouette grise qui ne semble pas trouver sa place, à l'annonçant des « désolé » et des « pardon », en fendant la masse. Cette silhouette, idéalement campée par la dessinatrice Héloïse Chochois, est celle du journaliste Randy Shilts. Le premier, ouvertement gay, à être recruté par le *San Francisco Chronicle*, un des plus importants journaux californiens, créé au 19^{ème} siècle et qui eut les écrivains Mark Twain et Armistead Maupin comme collaborateurs. Des « désolé » et des « pardon », Shilts a de bonnes raisons de les prononcer à l'envi, tant il a été controversé quant au choix de la stratégie qu'il a retenue dans les années 80 pour prévenir sa communauté du péril du sida, qui survenait alors. De fait, Randy Shilts semble avoir beaucoup à se faire pardonner, mais tout n'est pas si simple. C'est cette histoire, méconnue en France, qu'ont choisi de traiter le scénariste Clément Xavier et la dessinatrice Héloïse Chochois dans un album impeccable formellement, habile dans sa construction et sa capacité à nous placer dans la tête de Shilts, confronté à des choix qui le dépassent. Début des années 80, Randy Shilts est recruté par le *SF Chronicle*, journal sérieux, voire conservateur, pourtant proche des démocrates. Shilts est ouvertement gay, ce qui n'est pas d'emblée un atout dans la rédaction. Il doit son recrutement au succès d'une excellente biographie qu'il a consacrée à Harvey Milk, figure politique gay majeure de San Francisco et de la scène politique américaine de la fin des années 70. Rapidement, Shilts se trouve en contact avec un jeune gay, Jerry Cox, atteint du sarcome de kaposi, hospitalisé dans un hôpital



Un extrait d'une des planches de l'album *Randy Shilts et la fake news du patient zéro* sur un scénario de Clément Xavier et des dessins d'Héloïse Chochois et la couverture de l'album. Images : Éditions Glénat.



de Los Angeles, dans le service du Dr Gottlieb où deux jeunes gays viennent de décéder de la même maladie. Il demande aussitôt à sa hiérarchie, réticente, de partir à Los Angeles, y mener une enquête sur ce qui porte vite le nom de « cancer gay ». Ce sont les tous-débuts de l'épidémie, les tâtonnements de la médecine et de la recherche, les doutes sur le danger « réel », les manifestations de peur et leur cohorte de discriminations, la mollesse de la réponse publique (les années Reagan), etc. Avec force, notamment du fait de la qualité des dialogues et de la puissance graphique, l'album montre le télescopage à l'œuvre entre une communauté gay « attachée à ses libertés, si durement conquises » et le discours de prévention qui n'a pas le luxe de se mettre à dos la communauté la plus touchée... qu'il convient de mobiliser. Le « cancer gay » n'en est finalement pas un, il s'agit d'une maladie sexuellement transmissible qui circule dans une communauté en pleine libération sexuelle. Dans ce contexte, Randy Shilts se démène, mais il ne parvient pas à convaincre du « péril ». Frappé par le deuil d'un ami proche, il vrille. Il entend parler d'un steward canadien qui multiplie les rencontres, notamment aux États-Unis où son activité professionnelle le conduit souvent. C'est pour lui le déclic : il va faire de ce steward le facteur déclencheur de l'épidémie de sida aux États-Unis. Shilts se résout à salir un homme, Gaëtan Dugas, en faisant de lui le « patient zéro » et même une sorte de « tueur en série qui aurait utilisé le sexe comme arme ». Il vend cette thèse à son journal, qui l'épouse. Et elle prend, gagne en ampleur, érigeant un gay en « Christophe Colomb du cancer gay ». Le tour de force de l'album est de montrer l'ignominie du processus sur le plan moral : personnifier une maladie en créant un faux coupable ; et de

faire comprendre que cette manipulation a permis d'alerter l'opinion publique. La thèse est troublante, dérangeante même, mais passionnante à décortiquer. L'écrivain français Philippe Besson lui a d'ailleurs consacré un roman, *Patient Zéro*, paru aux éditions Steinkis, il y a plusieurs années.

BEAUTÉ FATALE

Dessinateur et scénariste, Quentin Zuttion a démarré sa carrière dans la bande dessinée en 2016 avec l'album *Sous le lit* (Éditions Des ailes sur un tracteur, réédité en 2019 aux Éditions Lapin). L'ouvrage parle du VIH, mais sous l'angle de la prévention. Valentin, personnage central de l'album, est étudiant. Il vit avec sa mère. Lors d'une soirée, il rencontre un homme avec qui il passe la nuit. Le lendemain, il est incapable de se souvenir si son partenaire a bien utilisé un préservatif. Il repousse sans arrêt son dépistage et commence à mentir à son entourage en affirmant qu'il a fait les tests. Les rassurer eux pour se rassurer lui-même. Il tombe amoureux de Sam et son « indécision » devient un risque pour le couple naissant (sur quelle base repose la confiance entre eux ?) et une « menace » possible pour son partenaire. « Partagé entre angoisse et sens de la responsabilité, il craint le pire lors de chaque rapport. Mais le soutien et l'amour de son entourage pourraient l'aider à sauter le pas », souligne son deuxième éditeur dans la présentation de la BD. L'album est délicat, nuancé dans son propos, virtuose dans le dessin et le travail des couleurs. Ses atouts, on les retrouve dans son dernier album en date : *Salon de beauté*. Un autre album qui traite du sida. Cette fois, changement d'ambiance. L'exercice est différent car l'album est l'adaptation

d'un roman éponyme de Mario Bellatin, écrivain mexicain, auteur de nombreux livres. À sa sortie en France, le roman a concouru parmi les finalistes pour le prix Médicis en 2000. Le roman est dur dans son propos. Il déconcerte par sa construction et développe dans une langue simplifiée parfois jusqu'à l'épure une réflexion sur le corps et son dépérissement. Une trame qui est peu explorée en BD. Dans une grande ville où se déchaîne une épidémie (on ne peut penser qu'au sida), un narrateur, propriétaire d'un salon de beauté orné d'aquariums, lui-même atteint, revient sur sa vie d'avant, ses amis-es, les saunas qu'il fréquentait, ses aventures, ses espoirs, etc. L'homme, Jeshua, a transformé son salon en mouroir, destiné à accueillir des personnes en phase terminale que plus rien ne peut sauver. Lorsque la maladie progresse, les cernes se dessinent et les corps se couvrent d'écailles. Jeshua accompagne, soutient, enlace, fait de son mieux pour les autres et pour tenir lui-même. Il est une sorte de Charon avec boucle d'oreille et empathie chevillée à l'âme. « Il y a quelques années, mon intérêt pour les aquariums me conduisit à décorer mon salon de beauté avec des poissons de différentes couleurs. Maintenant que le salon est converti en un mouroir où vont terminer leurs jours ceux qui n'ont aucun autre endroit pour le faire, il m'est très difficile de constater que les poissons ont peu à peu disparu. Peut-être que l'eau est trop chargée en chlore, ou bien que je n'aie pas suffisamment de temps pour leur donner les soins qu'ils méritent ». Ces lignes, extraites du roman de Mario Bellatin, donnent une idée de l'atmosphère voulue par Bellatin. Elle se trouve, ici, magnifiée par le talent de Quentin Zuttion. Des couleurs douces que viennent trancher des rehauts

chatoyants, une composition des planches d'une très grande maîtrise, une adaptation sensible qui évite tout bavardage contribuent à créer une ambiance unique, dans cet album qui offre un témoignage à la fois poétique et douloureux de la violence sociale à l'encontre des personnes malades et des frontières que nous traversons : celle entre le rejet et l'acceptation par les autres, celle entre la vie et la mort, celle entre la résignation et la fuite libératrice, à jamais. 

Randy Shilts et la fake news du patient zéro, par Héroïse Chochois (dessin) et Clément Xavier (scénario). Éditions Glénat, 160 pages, 23 euros.

Salon de beauté, par Quentin Zuttion. Éditions Dupuis, 184 pages, 24,50 euros.



Un extrait d'une des planches de l'album *Salon de beauté*, scénario et dessins de Quentin Zuttion et la couverture de l'album.
Images : Éditions Dupuis.